

Hans Waanders
ou
La conquête du monde sur les ailes du Martin-pêcheur

Hans Waanders
or
Conquering the World on Kingfishers' Wings

par
Jean Poussin



PAYS-PAYSAGE
CENTRE DES LIVRES D'ARTISTES

*Un seul esprit vaut tout un monde, parce qu'il ne l'exprime
pas seulement, mais le connaît aussi.*
Gottfried Wilhelm Leibniz

Hans Waanders n'a pas lu Leibniz. Du moins, c'est ce qu'il prétend. Il ne fait en revanche aucun doute que Leibniz, le vieux Leibniz (1646-1716) a longtemps espéré la venue d'hommes comme Hans Waanders. De ceux qui poursuivraient avec constance leur martin-pêcheur. De ceux qui sans se décourager, oseraient se croire semblables à Dieu et prétendraient trouver un ordre dans l'apparente absurdité du monde. Hans Waanders a eu cette audace. Pas d'effet d'annonce dans son œuvre : au premier coup d'œil, une simple plongée dans le bleu de ses rêves. Et pourtant, ce qui se joue ici est capital.

Un jour d'octobre 1982, se promenant le long de la rivière Maas, près de 's-Hertogenbosch (Pays-Bas), Hans Waanders rencontre un martin-pêcheur. Rencontre fugitive mais décisive, car dès lors, Hans Waanders n'aura plus de repos. Il se met à récolter toutes les informations et représentations concernant le martin-pêcheur, et bientôt se retrouve à la tête d'un énorme dossier. Laissons Tjeu Teeuwen raconter la suite : « Il (Hans Waanders) décide alors que le projet prendra fin à la prochaine fois qu'il reverra l'oiseau, aussi se rend-il plusieurs fois par semaine à l'endroit où il avait observé le martin-pêcheur. Hans Waanders se convainc qu'avec un tel processus de recherche, d'assimilation et d'enregistrement d'informations, il finira bien par acquérir suffisamment de connaissances pour cerner le comportement et le déplacement du martin-pêcheur, en tout cas assez pour prédire le lieu et l'heure de sa prochaine apparition ».¹

Ce projet sera l'obsession de Hans Waanders pendant huit années, et ce qu'il nous donne à voir, sous une profusion de formes, c'est l'histoire d'une enquête, d'une quête. De l'aspect obsessionnel de ce travail, qui parfois étouffe le visiteur, se dégage une dimension poétique incontestable. Mais c'est surtout une ambition intellectuelle qui m'intéresse ici. Car, à travers tout ce bleu et ces battements d'ailes, c'est une idée folle que Hans Waanders fait danser sous nos yeux. L'artiste, ici, se prétend devin, mais sans le secours de la magie : il entend prévoir, par une connaissance quasi scientifique du martin-pêcheur, le prochain surgissement de ce martin-pêcheur qu'il a un jour aperçu au bord de la rivière. Lubie de poète ? peut-être pas. Car trois cents ans plus tôt, un penseur très austère, insensible à la beauté du martin-pêcheur, avait avancé la même idée. Et c'est en suivant le fil de sa pensée que je trouve au projet de Hans Waanders une dimension insoupçonnée.

Leibniz est connu pour être l'auteur de cette étrange idée : si l'on avait compris suffisamment Jules César, le concept de Jules César, on aurait pu prévoir à sa naissance qu'il franchirait le Rubicon. Toute une métaphysique sous-tend cette affirmation. Pour Leibniz, les substances (c'est-à-dire, en gros, les êtres) contiennent dès leur origine tout ce qui va leur arriver plus tard : « la nature d'une substance individuelle ou d'un être complet, est d'avoir une notion si accomplie qu'elle soit suffisante à comprendre et à en faire déduire tous les prédicats du sujet à qui on attribue cette notion. »² Plus loin, Leibniz précise : « la notion individuelle de chaque personne renferme une fois pour toutes ce qui lui arrivera », et il prend l'exemple d'Alexandre le Grand : celui qui voit la notion individuelle d'Alexandre, « y voit en même temps le fondement et la raison de tous les prédicats qui se peuvent dire de lui véritablement, comme par exemple qu'il vaincra Darius et Porus, jusqu'à y connaître a priori (et non par expérience) s'il est mort d'une mort naturelle ou par poison, ce que nous ne pouvons savoir que par l'histoire. »³ Voilà le genre de passages qui valurent à Leibniz de se faire taxer d'insensé. C'était une idée sacrilège : prétendre connaître les desseins de Dieu, c'est faire montre d'un orgueil monstrueux. C'est aussi nier la liberté divine de faire ou de ne pas faire. Alors Leibniz prend soin de préciser, pour ses détracteurs, que ce genre de connaissance est réservé à Dieu. Pourtant, il faut y tendre, dit-il, comme vers un modèle. C'est la méthode suivie par Hans Waanders dans sa quête du martin-pêcheur : le connaître *a priori*, pour prévoir son retour, et non par expérience : il ne servait à rien de se cacher dans les buissons, au bord de la rivière, pour attendre une improbable apparition. Encore attaché pour un temps à nos anciennes habitudes de connaître, l'artiste continue d'abord de traîner, sans conviction, le long de ces berges. Mais bientôt, l'idée s'impose à lui que c'est par la science qu'il augmentera ses chances de revoir l'oiseau. Détournant son regard des paysages champêtres, il se plonge dans les guides, les dictionnaires, les encyclopédies : il collecte. Non pour devenir un spécialiste du martin-pêcheur, mais pour le retrouver, *celui-là*. Connaître n'est pas voir, mais *prévoir*, nous dit Leibniz. Rien de capital ne nous entre dans l'esprit par le dehors, car notre âme n'a ni porte ni fenêtre.⁴ Alors, c'est les yeux fermés que Hans Waanders pense au martin-pêcheur : il consulte des cartes, recopie des articles, traque les représentations du martin-pêcheur ; mais le petit individu qu'il a vu filer l'autre jour, il l'ignore, il le laisse venir. Ce long travail de patience est en fait un

racourci : quand l'oiseau réapparaîtra, Hans Waanders sera là à l'attendre, il aura même un peu d'avance. Car le martin-pêcheur ne peut dévier de la route qui est la sienne, et qui était tracée de toute éternité. De même pour Jules César. On peut l'imaginer, nonchalant, se disant «Tiens, je ne vais pas franchir le Rubicon, finalement.» Mais cela lui est impossible : «puisque Dieu lui a imposé ce personnage, il lui est désormais nécessaire d'y satisfaire.»³ En nous promenant, nous nous plaisons, poètes, à considérer la vision d'un martin-pêcheur comme un pur surgissement : venu de nulle part, parti on ne sait où, déjà parti et vite oublié comme un cadeau du ciel. Hans Waanders ne se laisse pas éblouir par l'émerveillement. Promeneur austère au sourcil froncé, il rentre chez lui et travaille.

C'est qu'il croit à l'ordre, Hans Waanders. A l'ordre du monde, invisible peut-être au premier coup d'œil, mais auquel tous les martins-pêcheurs sont soumis. Le courage de Hans Waanders est contenu dans cette croyance : il ne s'abandonne pas au hasard. D'autres auraient fait leur miel de ce petit miracle : un oiseau bleu, comme une flèche qui traverse l'air. Mais Hans Waanders n'est pas tombé à genoux. Pour lui, comme pour Leibniz, point de miracle dans le cosmos. Rien de surnaturel : «Notre nature est un effet exprimant toujours sa cause».⁴ Dans la cause, on voit les effets (tout est prévisible); dans les effets, on voit la cause (tout est en ordre). Ce n'est pas pour autant une mince affaire. Car il est long et compliqué, le chemin suivi par le martin-pêcheur. Notre pauvre intelligence peine souvent à comprendre les causes. Il nous fallait un Hans Waanders. Lui ne s'est pas découragé. «Quand une règle est fort composée, ce qui lui est conforme passe pour irrégulier.»⁵ Ainsi Leibniz reconnaît-il la confusion du monde, qui d'abord s'offre à nos yeux. Si l'on ne voit que du désordre (les herbes folles le long de la rivière Maas), il ne s'agit pas d'une erreur de la nature, mais d'un défaut de notre intelligence. C'est qu'il nous manque les outils pour comprendre. Ces outils, Hans Waanders se les construit, patiemment, vaillamment. Il a le temps. Il sait ce qu'il veut. Et il sait que le martin-pêcheur suit un plan bien précis. Le martin-pêcheur n'est pas une pauvre bête jetée au milieu du désordre des saisons et des aléas climatiques, mais une substance qui suit son être et n'en dévie pas. Les courbes de son vol, pourtant, donnent le vertige : mais écoutons Leibniz. «Car supposons, par exemple, que quelqu'un fasse quantité de points sur le papier à tout hasard, comme font ceux qui exercent l'art ridicule de la géomance. Je dis qu'il est possible de trouver une ligne géométrique dont

la notion soit constante et uniforme suivant une certaine règle, en sorte que cette ligne passe par tous ces points, et dans le même ordre que la main les avait marqués ».⁶ Le mot *alcatoire*, alors, n'a plus de sens, et voilà pourquoi Hans Waanders aligne tous ces chiffres : du vol du martin-pêcheur, il doit bien exister une équation. Qu'il me soit permis de citer Pierre Desproges : «Le chemin le plus court d'un point à un autre n'est *jamais* la ligne droite. Sauf si les deux points sont bien en face».⁷ Les deux points sont rarement "bien en face", surtout dans le cas du martin-pêcheur. Où l'on comprend qu'il faut laisser le temps à Hans Waanders.

Mais ce n'est pas tout. A chaque étape, l'artiste et le philosophe continuent d'avancer main dans la main. Dans l'effet, ai-je dit, on voit la cause. Dans le martin-pêcheur, on peut voir l'harmonie de la nature. Une des œuvres de Hans Waanders fait référence à la croyance selon laquelle le cadavre d'un martin-pêcheur aurait des propriétés de boussole : le bec, ici, indique les points cardinaux. S'orienter dans le monde au moyen d'un martin-pêcheur : Leibniz y avait pensé aussi, dans cet ouvrage qui constitue, on l'aura compris, une sorte de commentaire divinatoire de l'œuvre de Hans Waanders. Dans la notion d'une substance, on peut lire non seulement ce qui lui arrivera, mais aussi les traces de tout ce qui arrivera dans l'univers.⁸ Chaque être, chaque chose exprime à sa façon l'ensemble des êtres : «le résultat de chaque vue de l'univers, comme regardé d'un certain endroit, est une substance qui exprime l'univers conformément à cette vue».⁹ Toute chose est comme un miroir du monde, toute chose est même le monde lui-même : «toute substance est comme un monde entier et comme un miroir de Dieu ou bien de tout l'univers, qu'elle exprime chacune à sa façon, à peu près comme une même ville est diversement représentée selon les différentes situations de celui qui la regarde. Ainsi l'univers est en quelque sorte multiplié autant de fois qu'il y a de substances ».¹⁰ Insensiblement, nous sommes en train de comprendre qu'il n'est pas fou, Hans Waanders. Il y a tout un monde dans le martin-pêcheur, miroir de l'univers. Certains canards, dit-on, ont des miroirs sur les ailes : ainsi, en vol, ils ne se perdent pas. Les canards réfléchissent : le martin-pêcheur, avec son bec, nous oriente dans le monde. Semblable à une boussole, le bec du martin-pêcheur rappelle aussi, par sa forme, un poignard. Un couteau de chasse bien ouvragé, comme pour ouvrir en nous des horizons nouveaux. Cette similitude n'est pas de pure forme, voilà encore une chose qui n'a pas échappé à Hans Waanders. Ce bec-poignard nous révèle le

pouvoir du martin-pêcheur, et ce pouvoir est sans limite. Connaître, c'est agir; comprendre le monde, c'est le transformer. Leibniz montre ainsi que ceux qui imitent l'omniscience de Dieu, partagent aussi un peu de sa toute-puissance. Et cela n'est pas réservé aux seuls initiés : « toute substance porte en quelque façon le caractère de la sagesse infinie et de la toute-puissance de Dieu ». ¹³ Regardons le martin-pêcheur dans les œuvres de Hans Waanders. Il est partout, dans toutes les circonstances. Comme un malin génie derrière notre épaule, il veille sur l'homme à tous les âges de l'histoire. Nous n'avions pas soupçonné le pouvoir du martin-pêcheur. Il est si petit, si fugitif, on aurait dit : inoffensif. Il est pourtant la cause et l'explication de bien des phénomènes. En partant de ce bec, on peut tout comprendre : le martin-pêcheur est le cœur qui bat au centre de l'univers. Le martin-pêcheur est l'univers. Hans Waanders est le martin-pêcheur. Au bout du compte, j'irais presque jusqu'à dire que je suis Hans Waanders (bien qu'il n'ait pas lu Leibniz... mais... Leibniz n'est-il pas Hans Waanders?).

1. Tjeu Teeuwen, *Hans Waanders. De Ijvogel - Alcedo Atthis*, 1995

2. G. W. Leibniz, *Discours de métaphysique*, 1686, § VIII

3. Ibid. § VIII

4. Ibid. § XXVI

5. Ibid. § XIII

6. Ibid. § XVI

7. Ibid. § VI

8. Ibid. § VI

9. P. Desproges, *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*, 1981, p. 97

10. G. W. Leibniz, *Discours de métaphysique*, 1686, § VIII

11. Ibid. § XIV

12. Ibid. § IX

13. Ibid. § IX

Every substance is like an entire world, not only representing it but also containing it.

Gottfried Wilhelm Leibniz

Hans Waanders has never read Leibniz. Or so he claims. However, there can be no doubt old Leibniz (1646-1716) would have appreciated someone like Hans Waanders: Someone who single-mindedly pursues their kingfisher: Someone who without losing faith, considers himself similar to God and claims to find order in the apparent absurdity of this world. All this, Hans Waanders has had the courage to do. His work betrays no outward signs of importance, seemingly reflecting the kingfisher-blue depths of his dreams: Yet the issues dealt with are of vital significance.

One October day in 1982, whilst walking beside the River Maas, near 's-Hertogenbosch in Holland, Hans Waanders spotted a kingfisher. It was but a fleeting glimpse yet one that had profound consequences because from that time on, his mind was in a turmoil. Initially he started collecting pictures and information about the kingfisher until he had accumulated a large file on the subject. Let Tjeu Teeuwen continue the story: "He then decided that the project would end the next time he spotted a kingfisher, and returned several times each week to the place he had first observed the bird. Hans Waanders was convinced that having studied, assimilated and recorded so much about kingfishers he would be able to predict the time and place of the birds next apparition."

This project became Hans Waanders' obsession over the following eight years, leaving in its wake a profusion of visible forms that recorded the progress of his investigation or perhaps we should say, 'quest'. The work is sometimes stifling in its single-mindedness but has an undeniably poetic flavour. What interests me here however is the intellectual aspect of this quest. For among the streaks of blue and whirring wings, Hans Waanders publically put forward a wild idea. As an artist, without recourse to magic spells, he claimed to be able to foretell the future; so for instance building up sufficient quasi-scientific knowledge about kingfishers will allow him to predict the return of his original kingfisher. A flight of fancy? Perhaps not, because three centuries earlier, an extremely dry philosopher, impervious to any kingfisher's beauty, proposed the same idea. And by following his reasoning, I think we may discover a surprising new dimension to Hans Waanders' work.

Leibniz is famed for asserting the strange idea that if we had been able to understand enough about Julius Caesar, i.e. the 'concept' of Julius Caesar, we could have

predicted from birth that he would cross the Rubicon. In fact, behind such a wild assertion lies a well-thought out metaphysical system. Leibniz believed that all substances (by this he meant roughly all "living beings") contain their future from the moment they come to life. "...This is the nature of an individual substance or of a complete being, namely, to afford a conception so complete that the concept shall be sufficient for the understanding of it and for the deduction of all the predicates of which the substance is or may become the subject."⁹ To which he later added "the individual concept of each person contains once and for all whatever will befall that person." Leibniz then chose Alexander the Great as an example, declaring that whoever sees Alexander's individual 'concept', "sees there at the same time the basis and the reason of all the predicates which can be truly uttered regarding him; for instance that he will conquer Darius and Porus, even to the point of knowing a priori (and not by experience) whether he died a natural death or by poison - facts which we can learn only through history."¹⁰ Passages like this in Leibniz's writing aroused great indignation at such sacrilegious and monstrous vanity in claiming knowledge of God's plans. They also seemed to contradict the right to divine arbitration. So to keep his detractors satisfied, Leibniz carefully added that only God can see all, but that we should at least attempt to imitate his example.

This is precisely the method adopted by Hans Waanders in his kingfisher quest; he sought to predict the bird's return a priori rather than by experience – i.e. he rejected hiding among riverbank bushes and waiting for an unlikely sighting. At first however, prone to old habits, he returned to the riverbank in hope of a sighting until it dawned on him that his chances would be improved by a more scientific method. Turning his back on riverside observation, he delved into nature guides, dictionaries and encyclopaedias, not through any desire to become an expert on kingfishers but simply as a means to catch sight of his original kingfisher once more.

Leibniz writes that knowledge is not sight but foresight. Nothing of any importance enters our minds from outside because our souls have neither doors nor windows.¹¹ Hans Waanders therefore took his eyes off the riverbank habitat and trained them instead on maps, plunging into articles and tracking down illustrations in the hunt for his kingfisher. He knew such perseverance was a short cut to success. At the bird's next appearance, he would be there waiting. Indeed, Hans Waanders' and the kingfisher's paths were bound to cross; for it had been written in the stars since the dawn of time; – like Julius Caesar's destiny. Maybe we

can imagine the latter nonchalantly thinking "Perhaps I won't cross the Rubicon after all." But this would be impossible "since God imposes upon him this personality, [and] he is compelled henceforth to live up to it."¹² If when out walking in poetic frame of mind, we happened to see a kingfisher dart out of nowhere, going who knows where, gone before we can blink, our reaction would probably probably be to accept it as a heavenly vision. When Hans Waanders saw his kingfisher, he controlled his wonderment and without batting an eyelid, walked straight back home and started studying.

This is because Hans Waanders believes in order; a worldly order that may be invisible at first sight but one that even a kingfisher ultimately has to obey. Hans Waander's courage comes from this belief and he is never sidetracked by chance. Others would have been bowled over by this miraculous, blue bird darting through the air like an arrow. But Hans Waanders refused to fall to his knees in ecstasy. For him, as for Leibniz, there is no such thing as a miracle in this universe, nothing that can be described as supernatural, for "an effect always expresses its cause". The cause is visible in the effect it produces (i.e. in an ordered universe, everything can be predicted). Yet the relationship is not always so easy to discern. The flight of a kingfisher may be a long and complicated one. Sometimes our feeble intellect finds it difficult to comprehend its causes. And that's where the indefatigable Hans Waanders steps in. "...When the formula is very complex, that which conforms to it passes for irregular."¹³ Thus Leibniz recognises the visible confusion in the world around us. But he suggests that the disorder we see (e.g. unkempt weeds and grasses growing on the banks of the River Maas) is not due to an error of nature but to lack of intelligence on our part. We simply do not possess the necessary tools to understand. Hans Waanders set out patiently and bravely to construct those tools, steadily, without rushing, in the sure knowledge that the kingfisher must conform to its own specific laws. Far from being a dumb beast let loose among disorganised seasons and unpredictable weather, the kingfisher is what Leibniz would call an individual substance undeviating from its dictated being. And yet its swooping flight makes our heads swim. Leibniz explains; "Because, let us suppose for example that some one jots down a quantity of points upon a sheet of paper helter skelter, as do those who exercise the ridiculous art of Geomancy; now I say that it is possible to find a geometrical line whose concept shall be uniform and constant, that is, in accordance with a certain formula, and

which line at the same time shall pass through all of those points, and in the same order in which the hand jotted them down.⁹ Consequently, the word 'random' makes no sense and Hans Waanders' ceaseless setting down of records may be understood as the pursuit of a formula to describe the flight of a kingfisher. To quote, if I may, Pierre Desproges: "The shortest distance from one point to another is never a straight line. Except if the two points are opposite each other."¹⁰ Two points are rarely situated opposite each other, especially where kingfishers are concerned. And this explains why Hans Waanders' quest was not a short one.

At each stage, artist and philosopher keep in step with each other. We have already noted how cause can be seen in its effect. However, another area of agreement is that the kingfisher reflects harmonious nature. One of Hans Waanders' works refers to an ancient belief that a dead kingfisher can be used as a navigational aid; he depicted its beak indicating the cardinal compass points. Navigating around the world using a kingfisher! The idea must have crossed Leibniz's mind, for his [Discourse on Metaphysics] is like a divinatory commentary on Hans Waanders work. He extended the notion of individual substance predicting the future of one specific being, to include it reflecting a vision of the future of the universe.¹¹ Each being, each thing in its own particular way expresses everything else: "...the result of each view of the universe as seen from a different position is a substance which expresses the universe conformably to this view..."¹² Every individual thing is like a mirror of the world, every individual thing is the world itself - "...every substance is like an entire world and like a mirror of God, or indeed of the whole world which it portrays, each one in its own fashion; almost as the same city is variously represented according to the various situations of whoever is regarding it. Thus the universe is multiplied in some sort as many times as there are substances..."¹³ Slowly, we begin to realise Hans Waanders is not as eccentric as one might have thought. A whole world exists within a kingfisher, which is a mirror of the universe. Certain ducks are said to have mirrors on their wings, to stop them losing their way in flight.

Whilst ducks may reflect, kingfishers guide us through the world with their beaks.

Their compass-like beaks are shaped like daggers, solid blades to carve out new horizons. This was another aspect Hans Waanders seized upon. The dagger-beak reveals the kingfisher's limitless power. To know is to act; to understand the world is to transform it. Leibniz demonstrated that those who imitate the omniscient power of God, to some degree also share some of that divine power. Indeed, he claimed there was no need to belong to any type of elite caste, for "...every substance bears in some sort the character of God's infinite wisdom and omnipotence..."¹⁴ Take a look at the kingfisher in Hans Waanders' works. It can be seen everywhere, in every imaginable circumstance, like a malevolent spirit looking over man's shoulder throughout history. Nobody could have imagined the power of so small, so fleeting, so apparently harmless a bird. Yet, the kingfisher is the cause and explanation of innumerable phenomena. Follow its beak and you will understand everything. The kingfisher is the beating heart of the universe. The kingfisher is the universe. Hans Waanders is the kingfisher. I might even go as far as saying I am Hans Waanders (despite his not having read Leibniz... but then again wouldn't that imply Leibniz was Hans Waanders?).

1. Tjeu Teeuwen, *Hans Waanders. The Kingfisher* - Alcedo Atthis, 1995

2. G.W. Leibniz, *Discourse on Metaphysics*, 1686, § VIII
Translated by G.R. Montgomery, Pub. Prometheus Books, Buffalo, N.Y., 1992

3. Ibid. § VIII

4. Ibid. § XXXVI

5. Ibid. § XIII

6. Ibid. § XVI

7. Ibid. § VI

8. Ibid. § VI

9. P. Desproges, *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*, 1981, p. 97

10. G.W. Leibniz, *Discourse on Metaphysics*, 1686, § VIII

11. Ibid. § XIV

12. Ibid. § IX

13. Ibid. § IX